

# Chapitre 1

Je m'appelle David Selstan. Je suis un Éclairé et un Enfant de la Pluie. Mais plus important que tout... je suis un enfant de Rain City.

Je suis né dans cette ville qui avait cessé d'en être une. Un monde en vase clos dans lequel l'Extérieur nous avait enfermés, par honte et par peur. Depuis, nous étions leurs prisonniers inconscients de leurs errements criminels, réduits à des rats à visage humain se battant pour la moindre pitance.

Je me souviens de cette pluie incessante qui ne se tarissait jamais, de ces moutons sombres qui galopaient dans le ciel, accompagnés d'un roulement infernal de sabots. De l'absence désespérante du soleil dont nous avons été privés à cause de nos innombrables péchés. Du moins, c'est ce que nous avons cru pendant si longtemps.

Je suis un enfant de Rain City et j'ai décidé d'intégrer la police de cette ville en décadence pour protéger et servir. Protéger et servir... la bonne blague. J'ai ouvert les yeux au fil du temps, sur la réalité de notre monde étriqué et de notre chère police si dévouée aux citoyens. Plus exactement, une milice soucieuse de ses intérêts, de ceux de l'Extérieur, chargée de garder à l'intérieur de ce bouclier, tous les malheureux restés enfermés dans cette ville maudite.

Ils se faisaient appeler les Protecteurs. J'ai encore honte d'avouer que j'ai porté autrefois le même uniforme clinquant qu'eux, que j'ai côtoyé pendant longtemps leur puanteur avare et égoïste, qui avait amené à notre agonie latente.

Je me demande comment j'ai réussi à faire surnager mon intégrité au-dessus de cette masse infréquentable. Comment j'ai réussi à survivre au milieu de cette jungle urbaine, noyée par les larmes amères de nos misérables existences. Je me suis longtemps accroché à un idéal qui n'avait jamais existé. Je croyais pouvoir sauver une ville, qui ne pouvait pas être sauvée.

J'avais décidé d'enquêter pour découvrir la vérité sur cet enfermement perpétuel. J'ai été limogé de cette chère police œuvrant pour l'intérêt général, lorsque je me suis rapproché trop près de la vérité. Lorsque j'ai compris que depuis l'Extérieur, des forces étaient à l'œuvre, préparant notre ruine et s'assurer de notre silence définitif. Une oligarchie influente appelée le Conseil, voulait s'assurer qu'aucun d'entre nous n'émettrait la moindre plainte sur le traitement qu'on nous réservait.

Survivant en tant que détective dans une ville qui manquait de tout, j'avais découvert l'existence d'une nouvelle drogue, la Vipère Jaune. Une substance liquide couleur citron flétri, contenu dans de petites fioles vendues sous le manteau par les dealers, aux quatre coins de la ville. La substance la plus addictive, qui rendait plus mortelles les overdoses.

Elle augmentait la dangerosité des consommateurs en manque. Un comble dans une ville en perdition, déjà bien dangereuse comme ça.

Secouant des cages, je m'étais mis à dos mes anciens collègues avant de découvrir une organisation rivale des Protecteurs : les Éclairés. Pour la première fois depuis longtemps, j'avais trouvé des alliés dans mon combat mené dans une extrême solitude.

Nous avons sous-estimé la perfidie de ceux qui avaient juré notre perte. La Vipère Jaune n'était qu'un avant-goût de la destruction de notre foyer. L'Extérieur avait déversé cette drogue entre les mains des infortunés, pour annihiler leur humanité et leur instinct de survie. Les transformer en vagabonds loqueteux et hagards.

Je me souviens de ces hordes de toxicos à l'Avenue des Damnés, la Cour des Illusions, réclamant le soleil. S'entre-tuant pour la

moindre fiole contenant cette foutue Vipère Jaune, voulant boire à tout prix ce soleil qui les desséchait. Agressant tous les malheureux qu'ils soupçonnaient de leur avoir volé le soleil.

Le soleil... ils voulaient revoir le soleil. Ouais, ce foutu soleil dont nous étions privés depuis longtemps à cause de ce chagrin permanent qui nous mouillait jusqu'aux os. Il n'y avait plus rien à faire, pour ceux qui avaient avalé une de leurs fioles, y compris pour les amateurs qui voulaient tester. Juste pour voir ce que ça faisait.

Une seule fiole suffisait parfois à vous rendre grabataire, à vous rabaisser en dessous du niveau le plus inférieur de l'espèce humaine. Voilà à quoi l'Extérieur nous avait réduits. Au désespoir le plus complet. Mais ce n'était rien à côté de ce qui suivrait. Sans doute las de nous voir agoniser depuis trop longtemps, le Conseil avait décidé de lancer son armée contre notre ville, pour nous achever. Moi et les Éclairés n'avions rien pu faire pour les repousser.

Je me souviens des scènes de chaos et de barbarie, des habitants gagnés par la panique d'une mort impitoyable qui s'abattait sur eux, lâchée par les missiles et les canons de ces frelons rouillés et des aigles d'acier aux ailes déployées. Je me souviens de ces vagues de fantassins et de ces tortues qui avaient envahi les rues et massacraient tout sur leur passage.

Nous avons réussi à fuir Rain City par les souterrains avant de déboucher à l'air libre, dans la Fange, ce vaste désert putride marécageux où se dressaient les ruines des faubourgs. Avec tout ce que nous avons réussi à sauver, nous avons entamé notre Exode.

Emportant tout ce que nous pouvions, nous laissions derrière nous, une ville en flammes d'où nous parvenaient les claquements diffus des détonations, des explosions, des rafales de fusils d'assaut. Lorsque le vent nous apportait les hurlements de ceux que nous avons abandonné à leur sort, nous nous retournions comme un seul être, vers l'horizon.

Les moutons noirs qui galopaient au-dessus de la ville mourante, étaient peints d'une sinistre lueur écarlate renvoyés par les incendies qui dévoraient les immeubles. Rain City allait dispa-

raître, la dernière brique qui en resterait, serait broyée par l'oubli et l'érosion de la pluie. Une étape de notre existence commune était achevée.

Devant nous, s'étendait un monde à découvrir. Devant nous, s'étalait la morosité de l'Extérieur. Devant nous, guettait notre ennemi. Le Conseil.

Nous devons être prêts à affronter les dangers de l'Extérieur. Pussions-nous trouver la Terre Promise avant que la mort ne nous rattrape.

Nous marchions en silence, nous préparant à l'idée que nous ne pouvions pas retourner en arrière. Il n'y aurait pas de retour possible, nous ne pouvions qu'enfoncer nos godasses dans cette mélasse spongieuse et avancer.

Avancer dans l'inconnu, au milieu de nulle part. Parmi ces fugitifs, je m'étais fait quelques amis malgré ma réserve habituelle. Eric, Esa et Mouez dont les traits fermés exprimaient la même inquiétude que moi, d'un avenir incertain.

Mais si j'avais rejoint les Éclairés et gardé l'espoir de sauver l'âme de Rain City, c'était pour elle. Mila... elle s'appelait Mila. Je me souviens de notre première rencontre comme si c'était hier. Je n'oublierais jamais le parfum qu'elle dégageait au milieu des saveurs putrides du Divan de Cupidon, là où elle officiait en tant que hôtesse. Un ange au milieu des démons.

J'avais vu dans ces grands yeux châtain, la volonté de se battre bien avant qu'elle ne me recrute chez les Éclairés, dont elle était l'un des chefs. Je me souviens avoir tué pour elle, car elle me faisait confiance.

Elle était elle aussi, une enfant de Rain City. Baptisée tout comme moi, par les larmes amères de la destinée implacable, forgée par la cruauté d'un monde oublié qui ne nous épargnait rien. Elle menait notre groupe, ayant imposé son autorité. Nous lui faisons confiance pour nous guider.

Elle s'appelait Mila.

## Chapitre 2

Je m'ébrouais sous cette pluie incessante, lorsque Mouez se rangea à ma hauteur. Un ancien Protecteur qui avait rejoint les Éclairés, ce qui n'avait rien de surprenant en soi. Il était connu que la majorité des Éclairés étaient d'anciens agents de l'Extérieur qui avaient ouvert les yeux, sur la réalité des injustices de notre monde.

J'avais connu son frère, un ancien Protecteur, lui aussi. Hamid, un rude gaillard auquel je m'étais parfois heurté, mais qui s'était dévoué à la cause, à sa façon. Certains diraient qu'il s'était même beaucoup trop dévoué. Hamid s'était sacrifié comme beaucoup d'autres pour une cause perdue. Il avait paru légitime à Mouez de prendre sa suite, peu avant que l'Extérieur ne lance sa grande attaque contre nous.

Je le soupçonnais cependant de masquer d'autres raisons personnelles. Il ne s'était pas seulement rallié pour honorer la mémoire de son frère. Mon instinct de flic me murmurait qu'il y avait autre chose. Ce détail pouvait attendre.

— David, on a un problème.

Il accrocha mon regard puis ouvrit sa paume. Je ne frissonnais pas à cause de la pluie mais à cause de ces deux fioles remplies d'un liquide couleur citron flétri. Un démon qui ne cesserait jamais de nous poursuivre.

La Vipère Jaune.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Mouez ? T'es fatigué de te battre ?

La boutade le laissa de marbre.

— Un petit malin fait circuler cette saloperie.

Sa réponse m'avait dégrisé. S'il disait vrai, nous avions en effet un sérieux problème.

— Raconte.

— J'ai surpris une transaction. Je ne connais pas tous ceux qu'on a ramassé en cours de route lorsque nous nous sommes carapatés, mais certains ont gardé de mauvaises habitudes.

— Qu'as-tu fait ?

— J'ai confisqué la marchandise et je les ai interrogés. Ils m'ont seulement dit qu'ils avaient trouvé ces foutues fioles par terre.

— C'est tout ? Tu les as seulement interrogés ?

Il soupira avec un zeste d'impatience.

— David, ça ne t'a pas échappé que nous n'avons pas de menottes et pas de quoi les enfermer en garde en vue.

Je vérifiai malgré moi dans toutes les directions possibles. Pas de commissariat ni de piaule en vue. Pas de quoi mener un interrogatoire en bonne et due forme, dans les règles de l'art. Seulement un désert morne qui nous encerclait.

— Non, ça ne m'a pas échappé. Tu peux me montrer qui t'as gaulé ?

— Volontiers, accepta-t-il.

Nous ralentîmes le rythme de nos pas, laissant les réfugiés nous dépasser peu à peu. Tous gardaient le silence, sans doute de peur que l'Armée de l'Extérieur qui s'acharnait à détruire ce qui restait de Rain City, n'entende l'écho de leur voix. Beaucoup portaient des armes, de vieilles pétoires avec des baluchons contenant de maigres affaires et de la nourriture qu'ils avaient réussi à piller. Nous étions tous armés pour nous défendre, moi et Mouez compris.

Je pris le temps d'étudier chaque visage. J'en reconnaissais certains mais beaucoup m'étaient inconnus. Dans notre groupe, des Protecteurs qui avaient juré notre perte pas plus tard qu'hier, s'étaient joints à nous pour échapper à la mort. Quelle ironie... eux qui s'étaient crus indispensables à la protection de l'Extérieur, avaient compris qu'ils étaient devenus tout comme nous, des témoins gênants.

Ils avaient rejoint les Éclairés dans notre fuite commune mais les rancœurs ne pouvaient pas être oubliées d'un claquement de doigts. La pluie nettoie les rues mais n'efface pas le passé. Les quelques regards haineux lancés de part et d'autre à la dérobée, m'éclairaient sur les potentielles tensions à venir. La rudesse de notre monde ne tarderait pas à remettre les plaies à vif. Je devinais par exemple qu'il n'y aurait pas assez de nourriture pour tous. Maintenir la cohésion ne serait pas une chose aisée.

Mouez murmura tout à coup :

— Là.

D'une inclinaison du menton, il me désigna les deux gus qui se retrouvaient juste devant nous. Il m'expliqua que le type à gauche revêtu d'un survêtement à capuchon moisi et troué, était le fournisseur. L'autre miteux, le client, portait un bonnet et une veste militaire qui n'était pas de première jeunesse.

J'avais hâte de faire leur connaissance.

— Eh, vous deux, appelai-je.

Comme prévu, ils se retournèrent au doux son de ma voix. Ils possédaient la mine stupéfaite de deux morveux des rues pris sur le fait.

— Tu veux quoi ? me tança le type de gauche, le dealer débutant.

— Rien. Juste dire bonjour.

Mouez avait souri. Il avait compris le but de ma manœuvre, enregistrer leur tronche à défaut d'avoir leur petit nom. Le dealer le fixa, réalisant qu'il était avec moi.

— Ça va, on veut pas de problèmes.

— Bon garçon, ricana mon partenaire.

Visiblement, notre nouveau pote ne recherchait pas trop notre compagnie. Nous le laissâmes prendre de la distance avec son client et se disperser parmi le flot de réfugiés. Je me doutais qu'il n'y en aurait pas qu'un seul parmi les derniers enfants de Rain City. Tout comme les eaux troubles du Styx, nous charrions avec nous les détritiques de notre foyer perdu, des parasites qui s'accrochaient à notre peau.

Il faudrait faire avec.

— Il faudrait s'en débarrasser, suggéra Mouez.

Je comprenais son opinion et je la partageais. Le problème avec les cadavres, était que ces derniers laissaient des traces, comme les miettes de pain abandonnées dans le sillage d'orphelins égarés sur le sentier d'une forêt sombre.

Devions-nous prendre le risque de permettre à l'Extérieur de retrouver nos traces ? Je devais prévenir Mila. Mouez avait eu la même idée, mais je tenais à m'en charger pour des raisons personnelles. Il le comprit aisément, me confiant les fioles en guise de preuves. Je lui demandai en échange de tenir les deux lascars à l'œil et d'informer Eric et Esa. Bon, ces deux tourtereaux étaient encore des gamins en pleine puberté, mais ils sauraient assister Mouez.

Après un temps indéterminé, Mila ordonna de faire halte au milieu d'une forêt de bois humide. Nous pouvions sentir l'haleine fermentée des arbres morts, pris à la gorge par ces larmes amères qui les avaient inondés des racines jusqu'au bout des branches pendantes. Courbés par la cruauté d'un monde dont ils avaient pourtant assuré jadis, la beauté et la prospérité. Frappés de calvitie par la bêtise de l'humanité qui avait gouverné comme bon lui semblait.

Nous nous installâmes du mieux que nous pouvions, un campement improvisé où des huttes furent bricolées. L'inventaire des armes, des munitions, des vivres et des médicaments fut mené par Mila qui s'appuya sur Eric, Esa, Mouez et moi-même. Après en avoir terminé, nous avons raison de tirer une mine aussi terne que notre sanctuaire décoloré.

Nous avons à peine de la nourriture pour cinq jours, peut-être moins. Peu de médicaments, que certains Éclairés avaient sauvés dans les souterrains de Rain City au moment de l'évacuation fatigante. Les munitions étaient plus abondantes mais cela ne nous permettrait pas de nous alimenter correctement.

Je choisis ce moment idéal pour annoncer une autre bonne nouvelle.

— Mila, il faut qu'on parle.

Je m'étais placé face à elle au milieu du camp et je pouvais sentir son parfum qui me grisait. Un ange en treillis militaire qui avait éclairé ma piètre existence, lui donnant plus de saveur qu'elle n'en aurait jamais.

Ses grands yeux châtain lisaient en moi comme dans un grand livre ouvert. Elle avait deviné les emmerdes avant que je n'en parle. Je décidai d'aller droit au but, en lui montrant les deux fioles de Vipère Jaune qui roulaient dans le creux de ma paume.

Son minois s'était figé, palissant de rage. Un seul mot siffla entre ses lèvres :

— Qui ?

Ce seul mot indiquait qu'elle attendait deux réponses. Qui fournissait la Vipère Jaune ? Qui était fourni ? Mouez s'approcha pour lui confier ce qu'il savait. Un flingue était apparu dans son poing, sa décision était prise.

— Amenez-les-moi, nous demanda-t-elle.

Mouez et moi échangeâmes un regard anxieux. Ses intentions étaient limpides, bien plus que de l'eau de roche.

— Mila, on devrait en parler avant de...

— Non, David. Pas cette fois, trancha-t-elle.

Le débat n'était pas ouvert à la discussion, elle n'était pas d'humeur. Mouez et moi rameutâmes quelques Éclairés pour appréhender les deux gus et les ramener. Personne ne prononçait un mot mais la tension devenait palpable.

Le dealer et son client se doutaient qu'ils n'étaient pas conviés à un pique-nique. Amenés au milieu du campement, peu de réfugiés pouvaient les rater. D'ailleurs, la plupart d'entre nous s'était approché pour assister à la scène. L'odeur de la viande fraîche attirait du monde.

Mila les étudia tous les deux, les dévisageant en silence.

— À genoux, leur ordonna-t-elle.

Comme ils mettaient du temps à obéir, des Éclairés s'avancèrent dans leur dos pour exécuter les instructions. Ils ne faisaient

pas trop les fiers princes, les genoux trempés dans la boue pâteuse, face à celle qui possédait leur avenir entre ses mains. Ou plutôt au bout de son pétard.

Elle brandit à la vue de tous, les deux fioles de Vipère Jaune avant de les jeter à ses pieds. Lorsqu'elle parla, sa voix n'était plus que de l'acier trempé par les larmes amères. Elle était une enfant de Rain City.

— Cette drogue a été fabriquée par l'Extérieur dans un seul but. Nous anéantir, rappela-t-elle d'un ton cinglant. Avez-vous oublié ce que nous avons tous perdu à cause de ce fléau ?

Tous baissaient la tête devant la vérité incontestable. Oui, chacun de nous avait beaucoup perdu sous les larmes amères de Rain City. Personne n'avait oublié les cohortes de camés qui erraient dans les rues comme des zombies hébétés, à la recherche du soleil. Les conséquences néfastes de ce poison qui s'était répandu pour offrir Rain City sur un plateau à nos geôliers qui voulaient en finir avec nous.

Nous ne pouvions pas oublier ni pardonner.

— Ceux qui propagent cette drogue parmi nous, ne peuvent être que des agents de l'Extérieur. Ce sont des traîtres qui pactisent avec l'ennemi, le Conseil !

Son éclat ne suscita aucune protestation. Soit parce que tous partageaient ses convictions, soit parce que personne n'osait la contredire. L'éclat de la passion et de la colère qui traversa ses pupilles, avait de quoi faire frémir, le plus solide d'entre nous. Le dealer avait pigé que c'était mal engagé pour lui.

— Doucement, madame. Je fais que gagner mon pain.

Mila le fusilla du regard.

— Toi, tu n'es qu'un parasite. Tu as longtemps travaillé pour les Protectors, tu as comploté avec eux pour permettre à l'Extérieur de nous détruire !

— Mais c'est pas ma faute ! J'avais pas le choix !

Des murmures hostiles à son encontre, parcoururent les rangs. Beaucoup d'Éclairés n'avaient que peu d'estime pour les petites

frappes qui avaient profité de la misère d'autrui, pour refiler leur marchandise empoisonnée.

– Ce salaud a vendu de la Vipère Jaune à mon frère et ça l'a transformé en loque ! s'indigna une réfugiée dont je ne pouvais pas déterminer l'âge à cause de l'écharpe enroulée autour de son crâne. J'ai été obligée de l'achever en lui écrabouillant la cervelle ! Cette ordure mérite de crever !

Elle s'avança pour lui lancer un coup de pied au niveau de l'épaule, ce qui le fit rugir de fureur.

– Foutue pétasse !

– Recule, Mélissa. Il paiera pour servir d'exemple, intervint Mila.

Mouez agrippa la réfugiée pour la ramener dans les rangs tandis que le dealer vit la mort s'approcher lentement. Mila releva son bras, braquant son flingue droit dans sa tête.

– Les Protecteurs... ils m'ont obligé à travailler pour eux ! supplia-t-il. Ils m'ont dit qu'ils me tueraient si je n'obéissais pas !

Les Protecteurs... à l'instant où ce nom honni par les enfants de Rain City fut proféré, je remarquais de nouveau les regards haineux lancés entre les ennemis d'hier. La mise au point de Mila ne résoudre pas tous les problèmes.

Une détonation claqua dans l'air et le dealer fut renversé en arrière, un beau trou au milieu du front. Son client avait sursauté et avait fermé les yeux, pensant que son tour était venu. Cependant, je sentais que la soif de sang de Mila était satisfaite pour le moment.

– Si on te prend à consommer cette saloperie, tu rejoindras le même enfer que ce connard, prévint-elle.

Elle avait rangé l'arme sous sa veste. Mouez le releva de force par les épaules.

– Tire-toi, lui dit-il. Et fais-toi discret.

Il s'éloigna sans demander son reste pendant que Mila demandait à ce que le corps soit éloigné du campement et caché à défaut d'être enterré. Nous n'avions ni le temps ni l'envie d'y consacrer

des obsèques en grande pompe, surtout pour pareille vermine.

Tout ce petit monde retourna vaquer à ses occupations, laissant Mouez et moi en comité réduit avec Mila.

– Merci de m’avoir avertie, salua-t-elle.

– De rien, fit Mouez.

– Que fait-on pour les vivres ? demandai-je avec anxiété.

Je savais ce qu’il fallait faire mais je préférais attendre la confirmation.

– On commence le rationnement, maintenant. Un repas par jour et par personne, asséna-t-elle d’un ton catégorique.

C’est la meilleure décision pour économiser les vivres tout en restant combattifs. Ce qui n’empêcha pas Mouez de persifler :

– C’est pas mal pour se mettre au régime minceur.

Je surpris le sourire de Mila. Un peu d’humour grinçant ne pouvait pas faire de mal au moral des troupes car cela signifiait que nous croyions encore en des lendemains qui chantent. Même si je sentais que nous aurions bientôt d’autres problèmes à affronter.

La rancœur entre les Éclairés de longue date et ceux qui empestaient le Protecteur encore frais, rongeaient déjà nos rangs. Sans trop y croire, j’espérais qu’il n’y aurait pas de règlements de compte de sitôt. Mais j’avais appris depuis longtemps, la dure loi de Rain City. Les rats à visage humain avaient l’habitude de dévorer leurs semblables.

Alors que je me détournais, j’entendis un bruissement de verre émietté. Mila venait de broyer sous ses bottes, les deux fioles de cette drogue maudite qui avait causé tant de ravages dans notre ville perdue. Le liquide jaune s’enfonçait dans la terre meuble brune humide, se diluant lentement. Je voulais croire que cela suffisait à mettre fin à ce démon parmi tant d’autres.

Mais dans ce monde inondé par le chagrin permanent de la fatalité, les démons ne disparaissaient jamais vraiment.

## Chapitre 3

Heure inconnue, jour inconnu, année inconnue.

J'avais dormi d'un sommeil agité, pourchassé par mes propres démons qui me culpabilisaient de ne pas avoir tout fait pour sauver Rain City de la destruction. Je voyais dans mes cauchemars ces multiples visages de fantômes que j'avais croisés sur ma route, quand j'étais le flicard qui se prenait pour le shérif de la ville.

Des malheureux que je n'avais pas réussi à aider comme Cynthia Macelen, de belles ordures comme mon ancien indic Zho que j'avais refroidis... une femme que j'avais autrefois aimé, morte dans mes bras, foudroyée par la dureté de notre monde. Ada...

Ce fut lorsque son visage se noya dans le néant, que j'émergeai de mon sommeil qui n'en était pas un.

Eric et Esa étaient penchés au-dessus de moi. Je battis des paupières pour être certains que leur visage juvénile était bien réel. Comparés à tous les autres, les deux tourtereaux qui se tenaient par la main passaient pour des enfants en bas âge.

Je me redressais sur les coudes, sur mon tas de branches, à l'intérieur de ma hutte ouverte. Secouant mon fidèle imperméable qui m'accompagnait depuis toujours, je sortis dehors pour les rejoindre.

— Comment ça va, mon pote ? lança Eric.

Le même n'avait que quinze ans, mais il possédait déjà la maturité d'un vieux briscard. Quelques mèches de cheveux sombres dépassaient de sous son bonnet, sa bouille illuminée par un grand sourire insouciant.

Il faisait déjà partie des Éclairés quand je les avais rejoints. C'était un gamin des rues qui avait grandi dans le Hachoir, le quartier le plus dangereux de Rain City. Il avait travaillé pour les caïds les plus impitoyables du coin comme Seth le Fou, exécutant quelques contrats pour son compte. Mila et les Éclairés avaient été sa rédemption.

Esa travaillait dans les Brumes de l'Extase et était tombée sous la coupe d'un des mignons de Seth, quand nous sommes allés la repêcher avec Eric lors d'une virée au Hachoir. Elle ne pouvait pas retourner dans la rue et était donc devenue l'une des nôtres. Le courant était passé immédiatement entre les deux petiots et ils étaient devenus inséparables.

— Vous vous portez bien, les enfants ? répondis-je.

— Tenez, vous avez peut-être faim, fit Esa en me présentant un bout de pain.

Je repoussai son offre.

— On est tous rationnés. Garde ça pour toi, petite.

Elle accepta de ranger sa bouffe.

— Vous êtes bien installé, David ?

— T'inquiète pas pour moi, Eric.

J'avais compris sa véritable question. Il se demandait pourquoi je n'étais pas avec Mila. J'aurais pu répondre que ce n'était pas une question de sentiments mais de responsabilités. Elle devait en assumer beaucoup, ne serait-ce que pour garder uni un groupe de réfugiés sur le point d'implorer. Pour le moment, je ne la voyais nulle part. Ni Mouez, d'ailleurs.

Ce dernier revint tout à coup, à bride abattue.

— Amène-toi, me fit-il d'un ton abrupt.

— Où est Mila ?

— Elle t'attend.

Je repris mon calme, craignant un moment qu'il ne soit arrivé quelque chose à celle qui s'était emparée de mon cœur.

— Quel est le problème ?

— Le début des emmerdes, grogna-t-il.

Je le sentais à cran et ce n'était pas bon signe. Je lui emboîtai le pas, suivi de Eric et Esa.

— Vous avez ramassé un macchabée ?

— Non, un moineau est tombé de son nid et il est en train de nous chanter un orchestre, me répliqua-t-il avec sarcasme.

Les autres réfugiés s'étaient dressés autour de nous, sortant de leur hutte. Des murmures parcouraient le campement d'un bout à l'autre, au milieu des larmes amères. Avant même de l'avoir vu, quelque chose de terrible était arrivé.

À une vingtaine de mètres du campement, à l'ouest, un attrouplement s'était densifié près d'un tas de bois mort. Nous rompîmes le cercle qui s'était formé pour rejoindre Mila, accroupie à côté d'un cadavre.

Le type allongé sur le dos, dans son adorable linceul de boue et de branches pourries, fixait le ciel moutonneux de ses yeux écarquillés. À en croire la lame ébréchée enfoncée dans sa poitrine jusqu'à la garde, il n'avait pas eu droit à une mort douce. Ouais, je peux même certifier avec les bleus qu'il portait sur sa trogne, qu'il avait eu droit à une ordonnance brutale.

Un petit passage à tabac, agrémenté d'un plantage réglementaire. Des scènes de ce genre, j'y avais eu droit fréquemment à Rain City.

— C'est un réfugié qui a dû faire ça, piailla Eric.

— Bravo le génie, se moqua Mouez. Tu nous la refais ?

— Lâche-le, le réprimandai-je.

Mouez fit amende honorable en flanquant une bourrade entre les omoplates du même.

— Désolé, gamin.

— C'est rien, tempéra Eric.

— Qui a découvert le corps ? demanda Esa.

Mila se releva pour se retourner vers nous.

— Quelqu'un qui avait un besoin pressant, répondit-elle.

D'un geste de la main, elle invita la femme nommée Mélissa à s'approcher pour raconter les circonstances de sa découverte.

Bon, il n'y avait pas grand-chose à en tirer à part que cela lui avait fait passer l'envie de se soulager.

Le plus intéressant fut la remarque de Mélissa, qui annonçait ce que Mouez m'avait prédit. Le début des emmerdes.

– Franchement, celui-ci l'a pas volé.

Mila serra les dents. Tout comme ceux et celles qui l'avaient écouté, nous savions ce que cela signifiait. Le macchabée était un Protecteur qui avait fraîchement rallié notre cause, autant dire un ennemi pour beaucoup d'Éclairés éprouvés, qui n'avaient plus à démontrer leur loyauté pour la cause.

Comment trouver un moyen d'éviter que le sang continue de couler ? Je craignais au fonds de moi qu'un engrenage ne se soit enclenché. Une machine infernale impossible à dompter, car la vengeance appelait la vengeance. Trop de souffrance, trop de morts causés par les Protecteurs. Dans Rain City, aucun pardon ne pouvait être accordé entre ses enfants.

– Nous en avons assez vu, lâcha Mila.

Tout le monde se dispersa dans une ambiance pesante. Au milieu d'un Extérieur hostile et inconnu où il restait tant à découvrir, il ne manquerait plus que nous nous étripions pour achever le boulot de nos bourreaux à leur place.

Mila ordonna de laisser le corps là où il était et de le cacher sous un tas de branches. Depuis l'exécution du dealer, cette désagréable impression de traîner des morceaux de chair derrière nous comme des miettes de pain, me tenaillait les boyaux. Je craignais que cela finisse par mettre les soldats de l'Extérieur sur notre piste, s'ils avaient vent de notre survie. Tous les enfants de Rain City devaient mourir, pour eux. Pas de quartier.

Nous revînmes tous au campement principal. Sur le trajet, Mouez m'avait glissé avec malice :

– Vois plutôt le bon côté des choses, David. Ça fera toujours une bouche à nourrir en moins.

Quel cynique... mais je reconnaissais qu'il n'avait pas tort sur ce point-là. Ouais, une bouche de moins à nourrir. Il ne restait

plus qu'à espérer que d'autres réfugiés n'aient pas la même pensée que moi.

Au campement, d'autres festivités nous attendaient. La mort du Protecteur avait fait le tour de tout ce petit monde sympathique et avait immédiatement réveillé des antagonismes mal endormis. Deux groupes s'étaient rassemblés pour se faire face.

Les Éclairés qui se battaient depuis longtemps et les Protecteurs qui s'étaient découverts un instinct de survie en nous accompagnant. Les armes étaient brandies en évidence tandis qu'ils se fixaient en chiens de faïence. Il ne manquait plus qu'une provocation ou des insultes pour déclencher les hostilités.

— Vous l'avez tué, salauds ! protestait un Protecteur.

— C'est comme ça que tous les collabos de l'Extérieur méritent de finir, cracha de mépris Mélissa qui empoignait un flingue.

— Mais nous ne faisons qu'obéir aux ordres ! Vous n'êtes qu'une bande de criminels, il fallait protéger tous les autres de vous !

— Vous nous avez enfermés pendant toutes ces années dans cette ville, en nous affamant et en nous empoisonnant avec votre Vipère Jaune ! Assassins !

La pluie nettoyait les rues mais n'effacerait jamais le passé. Les insultes et les menaces fusèrent de part et d'autre en vagues ininterrompues, accroissant l'excitation de ceux qui voulaient en découdre et solder les comptes.

Mélissa pointa alors son pétard vers les Protecteurs. Je ne pouvais pas déterminer si elle visait quelqu'un en particulier mais son geste manqua de provoquer l'irréversible. Deux types en face se raidirent en la menaçant de leur fusil. Ce fut l'instant choisi pour intervenir et empêcher un massacre sur le point de se commettre.

Nous nous jetâmes entre les deux groupes, en un fragile rideau humain de raison dans un monde qui avait oublié la lumière du soleil. Un monde peuplé de rats qui avaient renié leur humanité pour se sauter à la gorge. Moi, Mila, Eric, Esa et Mouez étions peut-être les plus humains de ces rats.

— Baissez vos armes ! s'écria Mila.

Sa voix eut l'effet escompté tandis que Mouez apaisa les Protecteurs en les convainquant que tout se passerait bien. Mais la concorde ne reviendrait pas, car la rupture était inévitable. Les rancœurs et la haine étaient bien trop ancrées depuis longtemps. Comme l'avait dit mon père, le Duc, Rain City avait révélé notre véritable nature. Les larmes amères de notre Mère la Fatalité, avaient mis nos plaies à vif.

– Laisse-nous buter ces salauds, Mila ! l'exhorta Mélissa.

– Pas question !

Mila soutenait son regard hargneux, assoiffé de sang.

– Après avoir tant perdu, nous devrions aussi perdre notre humanité ? plaidait-elle. Vous voulez tous vraiment finir le boulot de l'Extérieur ? Rappelez-vous leur attaque de la ville ! Ils voulaient en finir avec nous tous ! Aucun de nous n'a la moindre valeur pour eux !

– Mais ils étaient avec eux ! lança un autre Éclairé.

Mila fendit les rangs des Éclairés pour se placer face à son camarade, un homme vieilli par la dureté de Rain City et aux pommettes creusées par les privations comme beaucoup d'entre nous.

– Les choses ont changé et nous devons nous y adapter si nous voulons tous survivre.

Mouez tenait à peu de choses près, le même discours aux Protecteurs. La tension retomba peu à peu, nous avions gagné un répit mais jusqu'à quand ? Les regards échangés de part et d'autre, restaient beaucoup trop appuyés à mon goût. Le venin de la discorde commençait à peine à se répandre, que la cohabitation devenait impossible.

Je me demandais à cet instant ce qui nous détruirait plus rapidement et plus efficacement. L'Armée de l'Extérieur ou nous-mêmes, qui étions réduits à des rats à visage humain ? J'échangeais un regard avec Mila, je devinais à son expression qu'elle partageait les mêmes craintes que moi. Elle s'éloigna pour s'assurer que les Éclairés ne viendraient pas approcher trop près les Protecteurs.

Ces derniers se tenaient à bonne distance, surveillés par Mouez.

Bientôt, viendrait l'heure des messes basses.

Je me tenais au milieu de tout ça, en compagnie d'Eric et Esa.

— Comment ça se passera, David ? me demanda la gamine.

— Je sais pas, petite. Reste plus qu'à espérer que tout le monde reste raisonnable, répondis-je sans conviction.

— Je le sens pas du tout, David, confia Eric.

Malgré leur visage de poupon, ces deux-là n'étaient plus des enfants depuis longtemps. Depuis que Rain City les avait baptisés de ses larmes amères.

— Évitez d'y penser pour le moment, dis-je.

Je tenais à ce qu'ils gardent un peu d'insouciance, qu'ils prennent le temps de penser à eux deux. En auraient-ils vraiment le loisir ? Mouez se rapprocha, arborant la mine sombre de celui qui ne se berçait d'aucune illusion. Eric et Esa s'éclipsèrent lorsqu'il leur fit comprendre sans un mot qu'il souhaitait me parler seul.

— David, ce qui vient de se passer aujourd'hui...

Il avait laissé sa phrase en suspens, pour me laisser interpréter ce qu'il pensait.

— Ça s'annonce mal ?

— C'était seulement le début de la rigolade. Il y aura beaucoup plus de morts à enterrer, la prochaine fois. Et nous ne pourrons rien y faire.

— Alors nous devons nous préparer au pire, fis-je.

Il lâcha un soupir désabusé.

— Nous ne serons jamais prêts à y faire face. Tu as vu ce qui s'est passé lors de l'attaque de Rain City ? Nous n'avons pas réussi à sauver tous ces gens.

— Raison de plus pour ne pas échouer, Mouez. C'est important de ne pas baisser les bras.

Il ricana discrètement.

— Toujours grâce au pouvoir de l'optimiste, hein ? Tu changeras jamais, David.

Sa gaieté de façade s'évapora avant qu'il ne me laisse seul avec

mes doutes. Je fixais le ciel sombre qui nous masquait le soleil depuis l'éternité. Dieu, où te cachais-tu, par tous les saints ? Avais-tu décidé de sacrifier tes enfants, que tu avais créés jadis à ton image ? Peut-être parce que nous ne méritions pas d'être sauvés de nos instincts prédateurs qui mèneraient inévitablement à la disparition des derniers lambeaux de l'humanité.

Parce que nous avons créé nous-mêmes l'enfer dans lequel nous vivions.

Qu'allions-nous devenir après avoir fui notre foyer ? Je retournerai me terrer sous ma hutte, tel un bon vieux rat à visage humain.